

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois mois; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 55 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à Sixte St. Pierre, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 15 Septembre 1860.

DÉSAVEU ET RÉTRACTATION.

Dans la séance du 10 courant, les conseillers Homier, Cusson et Rolland, après avoir été unanimement désavoués par leurs collègues, ont dû, sous peine d'être déclarés indignes de siéger au Conseil-de-Ville, rétracter les insultes grossières qu'ils avaient jetées à la face de la population anglaise.

Ensuite, M. Bulmer a remis sur le tapis sa motion tendant à substituer le nom de *Place Victoria* à celui de *Place des Commissaires*, et la motion a passé sans discussion à une majorité de 4 voix. Avions-nous tort, en disant qu'il valait mieux discuter que de se disputer? Si les anglais ont obtenu une victoire dans le Conseil-de-ville, c'est grâce à la maladresse des conseillers sus-nommés, qui ont compromis gravement les intérêts de leurs compatriotes. Et il en sera toujours ainsi, quand certains conseillers agiront comme ils ont agi.

Nous leur rappellerons le fameux dicton qui est bien vrai: *Plus fait douceur que violence.*

Que la *Grèce* ose lire, après cela, qu'elle est l'organe de la partie vraiment canadienne-française, elle qui n'a pas hésité à approuver tout ce qui s'est passé!

NEMO.

CATASTROPHE ÉPOUVANTABLE SUR LE LAC MICHIGAN.

Les eaux du lac Michigan viennent d'engloutir plus de 200 personnes qui étaient parties vendredi dernier à bord du vapeur *Lady Elgin*, en excursion de plaisir de Chicago pour le lac Michigan.

Il paraît, d'après les détails qu'a fournis un échappé de ce terrible désastre, que le vapeur voyageait tranquillement, les passagers dansant, sautant à bord au son des joyeuses fanfares, quand la goélette *Augusta*, d'Oswégo, est venue frapper le steamer près de la roue de bahord.

En moins d'une demi-heure, le *Lady Elgin* sombrait par 300 pieds d'eau. Au moment de la collision deux embarcations furent mises à l'eau; 13 personnes montant une de ces embarcations purent heureusement gagner la terre, quant à l'autre, elle fut moins heureuse, quatre de ces passagers se noyèrent. La nuit était noire, le vent soufflait avec fureur et la tempête se déchaînait sur le malheureux navire, tout cela devait être un affreux spectacle. Que de cris de douleur auront dû être étouffés par la voix terrible de l'ouragan!

Aussitôt la nouvelle de ce sinistre parre-

nue à Chicago, on envoya des vapeurs vers le lieu du naufrage pour recueillir les malheureux qui auraient pu lutter contre les flots et la mort. Cinquante-sept personnes ont pu parvenir à se sauver, et l'on évalue à environ deux cents celles qui ont dû périr.

Parmi les naufragés, on cite M. Herbert Ingraham, membre du parlement anglais et propriétaire de *l'Illustrated News* de Londres et son fils, ainsi que le colonel Lumden, un des propriétaires du *Picayune* de la Nouvelle-Orléans. Le capitaine du *Lady Elgin* M. John Wilson, est également du nombre des victimes. C'était, dit-on, un excellent marin, possédant l'estime et la confiance de tous.

Une enquête a été ouverte à Chicago par le coronar, concernant les causes de cet affreux malheur. L'équipage de l'*Augusta* a été arrêté. On pense généralement que c'est à leur négligence que le désastre doit être attribué.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des renseignements nouveaux qui pourraient nous parvenir.

NEMO.

EUROPE.

Nous extrayons d'un journal français la correspondance suivante:

Turin, 23 août.

Nous venons de recevoir la nouvelle que Garibaldi est entré à Reggio. Il paraît qu'il n'a pu forcer la place qu'après un combat assez vif et que la résistance a été sérieuse. Garibaldi va bientôt avoir affaire au général del Bosco, celui qui commandait les Napolitains à Melazzo. C'est un adversaire qui n'est pas à mépriser. Bosco est un homme jeune encore: il n'a que quarante ans. C'est un officier très énergique et aimé des troupes. Cependant l'opinion générale est toujours que l'ascendant du dictateur de la Sicile lui ira par l'emporter. Il ne faut pas oublier que l'armée napolitaine est travaillée depuis longtemps, et que l'idée de l'unité italienne a fait des prosélytes jusque dans ses rangs. C'est là une des principales causes de craintes de la cour de Naples.

Le gouvernement est loin d'être heureux des succès de Garibaldi. Il est au contraire fort préoccupé des conséquences que peut avoir son triomphe définitif à Naples. Il paraît que depuis quelques jours les assurances du concours sur lequel on comptait deviennent moins positives.

Malgré cela, les journaux de l'opposition s'élèvent contre les mesures prudentes que vient de prendre le ministère, et leur langage est empreint d'une certaine amertume. Le comité d'action de Gènes veut, dit-on, faire de l'agitation; on devrait voir qu'il a fait ce

qu'il a pu pour aider l'entreprise de Garibaldi, qu'il a peut-être même dépassé les limites de sa prudence. Mais exiger des partis de la raison et de la prudence est chose impossible en Italie comme ailleurs.

La masse comprend toujours la situation du ministère. Je voyais aujourd'hui, affichée sur les murs, une caricature qui représente M. de Cavour tiré d'un côté par la diplomatie, de l'autre par la révolution, et leur disant de l'air de la plus parfaite bonne foi: "Eh! mon Dieu, laissez-moi un peu tranquille. Je ne demande pas mieux de vous contenter toutes deux." Rien ne peint mieux la situation.

La société nationale italienne, celle qui représente le parti de l'unification progressive, le parti qui tient compte de la diplomatie, a déjà ses ramifications à Naples. Mais en supposant même que ce parti, qui est plus modéré que le parti unitaire, réussisse, parviendra-t-on à faire accepter par l'Europe la suppression d'un royaume qui existe depuis tant de siècles, surtout quand cette suppression est opérée par des moyens aussi opposés aux principes qui ont prévalu jusqu'ici? Il est permis d'en douter, et il y a là encore sujet de préoccupation.

LISEZ! LISEZ!!

Un de nos abonnés nous prie de faire connaître au public par la voie de notre journal que M. Eraste D'Odet D'Oronnens fabrique son journal à coups de ciseaux. Ainsi dans le numéro de *la Mouche* du 11 courant, tous les articles étaient empruntés à d'autres journaux, à l'exception toutefois de celui relatif à l'inauguration de la Place Viger, qui n'était qu'une paraphrase de l'article de *l'Omniibus*, augmenté de plates injectives contre les rédacteurs de notre journal.

Nous savons, et le public le sait aussi, que M. D'Odet est contumier du fait, il aime assez voler les articles des autres. De cette façon, il a moins de travail. C'est uniquement ce qu'il demande et désire. Nous avons prouvé dernièrement que ce monsieur aimait beaucoup à se parer des plumes du paon comme le geai de la fable. Nous n'insisterons donc pas là-dessus davantage.

Notre abonné en question nous prie encore d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un des faits divers publiés dans la *Grèce* du 11 courant et intitulé: *Erreurs typographiques et de mise en pages.* Cet article est tiré du *Courrier des États-Unis*, et comme M. de la *Mouche* l'a sans doute trouvé de son goût, il se l'est approprié, sans en donner crédit à notre confrère américain. M. D'Odet, pour faire croire à ceux qui ne lisent pas le *Courrier des États-Unis* qu'il est le père de cet article, a substitué le mot *Grèce* à celui de *Courrier* dans le *Nota Bene* sui-

ECHOS CANADIENS.

Six croisées, au premier étage de la rue Notre-Dame, ont été louées 200 louis à une famille étrangère, pour voir passer le rédacteur du *Pays*, lorsqu'il se rend au bureau du journal.

Les époux Vertueux vivaient d'un modeste revenu dans un petit appartement de la rue McGill. Hier à midi, la femme de charge qui faisait leur maison habituellement, les a trouvés tous deux complètement pétrifiés. Ils tenaient à la main un numéro du *Herald*.

Un monsieur fort respectable de cette ville nous écrit la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,
N'ayant plus trouvé ma tabatière en rentrant chez moi, je dois l'avoir laissée dans votre bureau, lor-que je suis venu vous voir hier matin. Veuillez avoir la complaisance de la remettre au porteur de ce billet.

Votre très humble serviteur,

Post-scriptum —*Né la cherchez pas, je viens de la retrouver.*

Comme je disais ce matin à un de mes amis avec lequel je me promenaïs : marche donc plus vite.—On a beau presser le pas, me répondit-il, on n'en fait rien sortir.

D.—Dites-moi, jeune et intéressante Cabochard, quelle différence y a-t-il entre la mauvaise herbe et St.-Thomas ?

R.—C'est que, contrairement à St.-Thomas, la mauvaise herbe croît toujours.

ECHOS PARISIENS.

—Monsieur, disait un professeur de collège à un jeune élève de logique, veuillez nous dire à quel genre de mort a succombé Socrate ?

—Monsieur, dit le jeune homme en balbutiant, Socrate est mort de . . . Je . . .

—De la cigüe, lui souffle un camarade . . .

—Ah ! . . . Socrate est mort d'un asthme aigu.

—En êtes-vous bien sûr ?

—Mais non imbécile, reprend le voisin obligeant . . . la cigüe . . . la pièce de M. Emile Augier, de l'académie française.

—Ah ! non monsieur . . . non . . . je me trompe.

—A la bonne heure !

—Socrate est mort d'une pièce de M. Emile Augier.

—Très-bien . . . allez vous asseoir.

Nous recevons du collège Rollin une nouvelle qui nous prouve que tous ces messieurs sont bien sages, et qu'ils profitent beaucoup de l'étude du latin.

Dernièrement un élève ayant cassé un carreau, le professeur l'a condamné, classe tonante, à conjuguer trois fois le verbe *casser*.

Le pensum a été fait. Seulement le carreau n'a pas été mis . . .

Qu'ont imaginé les élèves, dans la crainte de s'enrhumer ?

Ils ont pris le pensum, ils l'ont collé à la place de la vitre brisée, et ils ont écrit au-dessus cette belle citation bibliographique :

Et verbum CARO factum est.

vant, qui figurait au bas de l'article en question.

(N. B.—Messieurs les compositeurs du *Courrier* sont priés de ne pas enrichir à propos de cet article, la nomenclature des bévues typographiques que nous venons de rappeler.)

N'est-ce pas, lecteurs, qu'il ne faut pas faire grand frais d'imagination pour rédiger un journal comme le fait M. D'Odet ? Nous pouvons dire de lui que, s'il a du talent, il doit en avoir énormément, car il le conserve soigneusement et est loin de le prostituer.

En tous cas, au nom du journalisme, il est de notre devoir de rappeler le susdit D'Odet au respect des convenances et de le conjurer de rendre à César ce qui appartient à César !

NEMO.

LE CAPITAINE ERASTE.

Après le feu roulant de meurtrières vérités que nous avons serries mercredi matin au rédacteur de la *mouche*, le meilleur parti pour lui eut été de ne rien dire . . . meurtri et stigmatisé, comme il l'a été par le dernier numéro de *l'Omibus*, il eut fait preuve de finesse en se taisant . . . De la finesse chez l'auteur d'*Une Apparition* ! . . . Allons donc ! ! ! . . .

Quelque maladroit ami lui aura dit sans doute : *Rodrigue, as-tu du cœur ?*

Cette apostrophe l'a fait bondir . . . Comment ! moi, ex-officier de Sa Majesté Britannique, je me laisserais dire que j'ai peur ! ! ! On prouvera que je ne suis qu'un lâche, à la face du faubourg de Québec, et je ne relèverais pas le gant ! ! ! Non, non, c'est impossible . . . mourons, puisqu'il le faut, mais mourons en braves . . .

Là-dessus, maître d'Odet saisit la plume qu'il manie à peu près avec la même dextérité que son épée de milicien, c'est-à-dire, comme un marchand de parapluies, et nous sert un ragout de sa façon, allieux mélange de toutes les ordures qu'il a pu déterrer de son imagination, et qu'il présente habituellement à ses abonnés.

Nous ne répondrons pas aujourd'hui à ce Don Quichotte de cinquième ordre, car il faudrait retrancher pour lui de nos colonnes d'autres articles, et certainement, il n'en vaudrait pas la peine ; nous lui consacrerons peut-être un petit mot mercredi prochain au chapitre des " Profils et Grimaces. Il n'est plus digne maintenant d'occuper une autre place.

Mr. d'Odet a prouvé une fois de plus qu'il n'est qu'un faux patriote et un insigne menteur, mais il a beau faire sonner toutes les cloches de son charlatanisme, ça ne prendra pas, le faubourg de Québec a trop d'esprit pour s'empêtrer dans les ficelles qu'il ne cesse de lui tendre, et d'ailleurs on ne réussira jamais auprès du peuple par la voie des bassesses et des calomnies.

Nous disions dans notre dernier numéro que M. d'Orsonnets n'avait pas assisté au dîner du maire, parcequ'il craignait de se trouver en contact avec les rédacteurs anglais et qu'il n'avait pas le courage de son opinion.

Piqué au vif dans son amour propre militaire, il proteste contre cette étreinte détalante.

Nous nous contenterons pour le moment d'emprunter à l'histoire une petite anecdote qui rappellera l'Phérisme de notre redoutable adversaire.

Un jour, on vit paraître dans les rues de la ville un pamphlet où étaient exposés sous des couleurs peu favorables les faits et gestes du capitaine Eraste.

A la première nouvelle de cet événement, Eraste endosse son uniforme, et s'élançant armé d'une cravache, pour châtier l'audacieux qui l'a fait connaître. Il le rencontre dans la rue, marche vers lui et le menace, mais celui-ci qui connaissait notre homme, se retourne, lui enlève sa cravache, lui administre une correction qu'il n'oubliera jamais et l'envoie dans le ruisseau.

Essoufflé et convert de boue, Eraste vaincu, s'écrie : " grâce, grâce, l'honneur est satisfait."

Il nous semble après cela, que cet homme-là, quoiqu'officier de la milice, peut fort bien être soupçonné de ne pas s'être rendu à l'invitation du maire, parce qu'il y redoutait la présence d'un ennemi incommode.

Dans tous les cas, n'avons-nous pas des motifs pour le croire ?

Citoyens du faubourg de Québec, voilà le personnage qui aspire à vous représenter un jour au Conseil-de-Ville—comment le trouvez-vous ?

ASCANIO.

LE LIMAÇON PHILOSOPHE.

Roi de la terre, à la pauvre couronne,
Homme si fier de ton grave maintien,
Au sort pompeux de ta vaine personne,
Humble et rampant, je préfère le mien.
C'est que, vois-tu, le tailleur qui m'habille,
Donne gratis l'étoffe et la façon :
Il faut au tien payer chaque coquille ;
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

De nos aïeux respectant la coutume,
Fermant l'oreille à tout sot préjugé,
A leur cuisine ainsi qu'à leur costume
En six mille ans nous n'avons rien changé.
Si notre habit est solide et commode,
D'en prendre un autre on donc est la raison ?
Hommes, restez esclaves de la mode ;
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

Mais qu'ai-je vu ? Près du satin qui brille,
Près du velours, ornement des heureux,
Dites, quels sont ces hommes en guenille ?
On me répond : ces gens-là sont les gueux.
Ah ! parmi vous si c'est chose reçue,
Que l'un d'habits puisse emplir sa maison,
Tandis qu'un autre est tout nu dans la rue,
Béni soit Dieu qui m'a fait limaçon.

Concert et lecture.—Nous conseillons au public d'assister en grand nombre au concert et à la lecture qui doivent avoir lieu jeudi 20 du courant, à la salle de l'Institut-Canadien-Français. Le prix d'entrée n'est que 30 sous, ce n'est réellement pas la peine de se priver d'assister à une séance amusante et intéressante.—*Voir l'annoncée.*

—MM. Ritchot et Poiras, tailleurs, 69 rue Notre-Dame, méritent les encouragements du public canadien par la manière élégante des habits qu'ils confectionnent, et le bon marché de leurs prix, chose qui ne nuit nullement à l'acheteur et que n'observent pas toujours messieurs les tailleurs.—*Voir l'annoncée.*

Il se fait en ce moment, dans le monde aristocratique, une vente de charité dont les dames patronesses s'ingénient de mille façons plus attrayantes les unes que les autres à grossir le pécule des pauvres. Les efforts de leur imagination réussissent et l'argent pleut dans leur escarcelle.

Une charmante femme a eu l'idée gracieuse de vendre des baisers sur la main : cela se prend devant témoins, avec un cérémonial et une durée fixés d'avance. Le prix d'un baiser est de 100 francs. Nous ne savons pas si un client pourrait faire une affaire en gros, et, bénéficiant des remises, traiter, par exemple, pour vingt baisers à 1,500 frs. Les preneurs de douzaines obtiennent-ils le troisième en sus? Accorde-t-on 27 pour 24? y a-t-il des forfaits? Nous nous en informons.

Madame de X... vend des coups de pied dans les jambes. Prix du coup de pied : 100 francs. C'est le prix net. Nous ignorons si le coup de pied est fort.

Un riche Américain—quel est l'Américain qui n'est pas riche à Paris?—a offert à la jolie marchande 500 francs en échange d'un coup de pied dans le nez. Elle a gaillardement accepté la proposition. C'est pour les pauvres! Seulement elle a demandé un délai de huit jours. Elle prend en ce moment des leçons de Rigolboche. C'est M. Blum qui accompagne chez madame de X..., la savante institutrice.

L'annexion de la Savoie à la France est un fait accompli depuis longtemps. On a rapetoté à ce propos que Panagramme de la devise bien connue de la maison de Savoie. *Fert, Fert, Fert, c'est-à-dire Tref, pouvait, par une coïncidence au moins bizarre, se traduire ainsi : Tout Retourne En France.*

Cette interprétation fait, dit-on, fortune.

ECHOS ITALIENS.

Nous recevons notre correspondance de Naples.

Voici ce qu'on nous écrit :

« La population est tranquille ; mais serré de près par Garibaldi, notre roi nous paraît bien malade. Il y a même en ville des gens qui vont jusqu'à dire que c'est un malade roi... (maladroit.) »

ENIGME.

Modeste et simple en sa parure,
Elle ignore mon premier ;
Elle s'assied sur la verdure
Et se mire dans mon dernier.
Quelques fleurs forment sa couronne ;
Celle qu'on porte sur le trône
Pour elle serait mon entier.

L'énigme du précédent numéro est : a-mi.

VARIÉTÉS.

LA GRILLE DU PARC.

[Suite et fin.]

Ici madame de G... s'arrêta accablée par la terreur de son récit. Je le crus fini, et comme moi-même par l'intérêt qu'il m'avait inspiré, je lui dis vivement :

—Et vous jugez assez mal notre jeunesse, madame, pour la croire incapable du courage de M. de W... en regardant doucement :

—Ah ! ce n'est pas là que fut le dévouement ; ce n'est pas là que fut le soin de la réputation de celle qu'il aimait. Se mutiler, c'est affreux ; mais écoutez la fin de cette histoire. Je me rapprochai d'elle, et elle continua.

« Dire les inquiétudes, les projets désespérés et les angoisses qui déchirèrent le cœur de madame de Leurtaal durant cette journée, ce serait vouloir vous raconter ce qui dans une autre vie eût suffi à des années de douleur. Toutefois, il arriva à Amélie ce qui arrive à ceux dont le malheur n'est pas accompli : un vague espoir flotte toujours parmi ce choc de toutes les souffrances. L'empire des devoirs du monde et des habitudes journalières vint aussitôt à son secours, et ce fut en paraissant donner des soins attentifs aux préparatifs de la fête de soir, qu'elle passa cette journée. Que vous dirai-je ! elle parut au salon resplendissante et calme. A mesure que l'heure du danger approchait, elle s'était sentie devenir forte. Elle avait fait ce que doit toute âme résolue qui veut être à la hauteur de son sort. Au lieu de laisser venir le malheur pied à pied dans sa vie, elle l'avait reçu tout entier dans son imagination ; elle s'était dit que la fin de cette journée pourrait être pour elle le déshonneur et la mort, elle s'était fait une résolution pour une si grande catastrophe.

« La fête commença, et les conviés arrivèrent en foule. M. de Leurtaal, debout à quelques pas de la porte, affecta ce soir-là une politesse qui lui permit de compter pour ainsi dire ceux qui entraient. Cependant l'heure s'avancait, et M. de W... ne venait pas ; quelques-uns des merveilleux du jour se faisaient aussi attendre. Madame de Leurtaal était alors assez belle pour avoir excité plus d'un désir et reçu plus d'un hommage, de façon que les soupçons de M. de Leurtaal pouvaient encore rester incertains. La fête continuait, et quelques invités manquaient encore ; mais ce sont des femmes, des vieillards ou des inutiles, pas un homme à soupçonner, si ce n'est peut-être M. de W... Amélie s'en aperçoit, et son mari lui jette ces mots au moment où elle passe près de lui :

—Le cercle de mes soupçons se resserre. Il n'enferme plus que trois noms, et déjà j'oserais choisir et m'assurer que M...

« A l'instant où il allait prononcer le nom fatal, il retentit avec fracas à la grande porte du salon, et M. de W... y paraît. M. et madame de Leurtaal furent, chacun de son côté, si émus de le dévorer de leur regard, que ni l'un ni l'autre ne put observer le trouble qui les trahissait tous deux. Mais cet aspect jeta dans l'âme de tous deux des sentiments bien différents. M. de W... entra, son claque sous le bras, caressant son jabot de la main gauche, et de la main droite jouant avec la longue chaîne de montre que portaient alors les élégants du temps.

—Ah ! ce n'est donc pas lui ! pensèrent ensemble M. et madame de Leurtaal.

—Ce n'est donc pas lui que je dois soupçonner, se dit le mari, devenu soudainement honteux et embarrassé.

—Ce n'est donc pas lui qui a été blessé ! s'écria en son âme la triste Amélie.

« Oh ! dès ce moment comme tout changea pour elle ! La grandeur de son danger évanouie, son amour sauvé, ses angoisses éteintes ; tout cela lui alléga le cœur au point que si M. de Leurtaal n'eût encore attendu les autres invités, qui ne virent point, il eût deviné la vérité aux regards heureux de sa femme. A plusieurs fois, M. de W... passa près d'elle, et lui parla avec cette aisance et cette politesse dont il était le modèle. Le bal avançait, tout était sauvé. Bientôt, selon l'habitude de cette époque, on propose de danser une gavotte. Quelques voix désignent les danseurs les plus renommés et les danseuses les plus à la mode de nos salons d'alors. M. de W... est désigné le premier ; on ne donna à madame de Leurtaal que la seconde place parmi les femmes, de façon qu'ils étaient en vis-à-vis. Jusqu'à ce moment un reste d'inquiétude avait murmuré au fond de la joie de madame de Leurtaal ; elle ne supposait ni ne devinait rien, mais elle craignait encore. Cependant toute anxiété se tut lorsqu'elle vit avec quelle légèreté et quelle perfection M. de W... dansait devant tout ce monde attentif. Le regard et le sourire tranquilles et polis, les passes légèrement faites, sans être évitées, la main sur laquelle on devait s'appuyer librement, présentée ; tout cela mit au cœur de madame de Leurtaal tant de certitude d'avoir si inattenduement souffert, qu'elle-même se livra avec plus d'abandon à cette danse alors si admirée, et que, dans un moment où la rapidité des mouvements pouvait tout cacher, elle se laissa aller à serrer la main de M. de W... comme pour le féliciter d'un bonheur qu'il ne devait pas comprendre. A ce moment, un cri horrible se fit entendre... »

—Ah ! m'écriai-je, en interrompant malgré moi madame de G..., c'était M. de W... !

—Non ! reprit madame de G... avec une énergie que je ne lui avais jamais vue ; non, monsieur, non, il ne pâlit point et ne cria point : ce fut la malheureuse Amélie qui tomba évanouie, en sentant céder sous sa main la main mutilée de son amant, et en pressant, sans qu'ils répondissent à son appel, ces doigts de coton si habilement préparés.

« Le lendemain, une fièvre horrible s'empara de madame de Leurtaal, et M. de W... vint tous les jours s'informer de sa santé pendant plus d'une semaine, continuant ainsi son sublime dévouement. Après ce délai, il partit pour l'armée, emportant avec lui son secret.

—Et il l'a toujours gardé ? dis-je à madame de G...

—Oui, monsieur, reprit-elle tristement, et bientôt nous apprîmes que dans une rencontre il s'était exposé si témérairement, qu'il avait dû subir une terrible opération. Quand il revint, il avait déjà un bras de moins.

« Ah ! s'écria madame de Leurtaal en le voyant, qu'avez-vous fait ? »

—C'était le plus prudent, répondit simplement M. de W...

Après ces mots, madame de G... tomba dans une profonde rêverie, et je n'osai lui dire combien je la plaignais d'avoir tant souffert.

PERDU

Entre la rue de la blague et l'impasso de la ficelle, un aiguillon qui n'a jamais servi. M. D'Odlet en ayant besoin pour rédiger le journal *la Mouche*, promet une récompense malhon-nête, à la personne qui pourra le rapporter à son bureau.
15 sept.

CONCERT ET LECTURE

DE

L'Institut Canadien - Français,
JEUDI, 20 SEPTEMBRE,

Dans la Salle St.-Jean-Baptiste, 14, Petite Rue St.-Jacques.

DISSERTATION SUR L'AGRICULTURE,

Par ISAIE JODOIN, Ecr., Avocat.

MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

Par Signor DEANGELIS, accompagné de ses Demeoiselles.

PRIX:—30 SOUS.

La séance commencera à 8 heures précises du soir. Pour avoir des cartes, s'adresser à M. S. MARTIN, à l'Institut Canadien-Français, Petite rue St.-Jacques.
15 sept.

RITCHOT & POITRAS,
TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,
MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.
15 sept.

AVIS AU PUBLIC.

M. VINCENT FIORENZANI a l'honneur d'annoncer qu'il a ouvert dernièrement un très joli Salon, au No. 32 rue St.-Vincent. (vis-à-vis l'hôtel Richelieu,) où l'on trouvera constamment des Liqueurs et des Vins français de premier choix et toutes sortes de rafraîchissements.
15 sept.



J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-EPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

MAISON CANADIENNE.

TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE
COTÉ OUEST DE LA
RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etolfes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Eté en drap de toutes couleurs
Mantilles et Polkas en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, tesson, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

DEMENAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etolfes plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Chapeaux feutres, en duvet, Chapeaux de soie, de paille, etc., etc.

TURGEON & MONAT.

5 cent.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de reconvoirement, etc., etc.

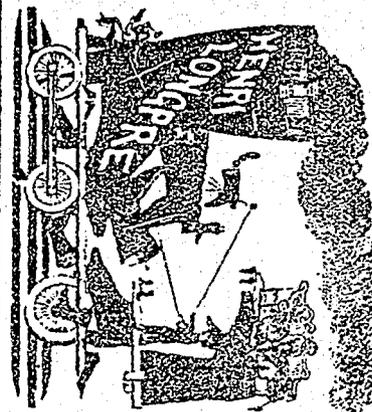
Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

GRAND TRONC,
MAGASIN DE CHAUSSURES

No. 305, Rue Notre-Dame, près la Rue McGill, Montréal.



A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment et mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes. — Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumeries et autres articles de Fantaisie provenant des meilleures fabricques françaises, allemandes et anglaises qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

1-21

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS EPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vauthconneur,

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.